

## **Campus international *Dakar* – présences du futur, 2018-2019**

En 2019, le projet prend une nouvelle direction par la mise en place d'un premier volet de résidences d'artistes (Cheikh Ndiaye, Uriel Orlow) au Musée Théodore Monod d'art africain de l'IFAN dédiées à la relecture des collections de ce musée.

En février-mars 2019, 2 projections internationales à Dakar (durée 3 semaines, 12 étudiants) aborderont, chacune à leur manière, la question du patrimoine, l'une sera menée par Cheikh Ndiaye, l'autre par Mamadou Kouma Gueye et Emmanuelle Chérel. Ces deux séjours seront préparés par :

- des conférences (ouvertes à l'ensemble des étudiants de l'école avec les artistes **Cheikh Ndiaye** (24 octobre), **Raphaël Grisey** (6 novembre), **Uriel Orlow** (28 novembre) et la commissaire d'exposition **Oulimata Gueye** (spécialiste du Cyber afroféminisme et de la science fiction en Afrique)
- un atelier/séminaire tissant des liens entre des propositions artistiques travaillant les objets patrimoniaux (voire muséographiques), de savoirs et les théories de la connaissance et les réalités culturelles contemporaines du Sénégal, en privilégiant l'art comme recherche articulée au saisissement critique d'une certaine muséographie et des méthodes des sciences humaines, et en considérant des connaissances et des perspectives délaissées.
- des séances de travail préparatoires avec Emmanuelle Chérel, Mamadou Kouma Gueye et Cheikh Ndiaye
- un programme de films proposé par Mamadou Kouma Gueye - à Nantes et à Dakar - qui fera suite aux projections de l'an dernier, telles celles des films *Badou boy* (1970) de Djibril Diop Mambety, *Reassemblage* (1982) de Trinh T. Minh-ha, *Baobab* (2000) de Laurence Attali, etc.

### ***Dakar - présences du Futur 4***

Projection internationale à Dakar

avec Emmanuelle Chérel, Mamadou Kouma Gueye, séjour en février 2019

Les étudiants travailleront sur Dakar ville palimpseste. Au delà de projet personnel, chaque étudiant participera aussi au projet collectif proposé par Mamadou Kouma Gueye: il s'agira d'investir, ensemble, des photographies ou des films privés et familiaux tournés à Dakar depuis l'indépendance – et de réfléchir aux questions que soulèvent la constitution d'une telle archive. Pour cette recherche, nous ferons de nombreuses rencontres avec les habitants de cette ville. L'intérêt de cette production d'images méconnue réside dans la spontanéité de son geste. Les photographies et films de famille constituent un matériau de recherche précieux pour repenser et nuancer notre perception des rouages et des transformations de cette ville. Leur caractère privé permet de décentrer nos regards de la constitution d'une archive de discours imposé par l'idéologie officielle et nous offre des lectures singulières et intimes de l'Histoire et des réalités de Dakar. Les étudiants élaboreront des pratiques et des gestes à partir desquelles travailler et réécrire ces images (album, projections, performances, lectures, dessins, performances, installations etc.). Elles pourront nous permettre d'engager une réflexion collective sur les processus de remémoration et d'oubli qu'elles génèrent aujourd'hui, tout comme de partir dans de nouvelles narrations, fabulations, fictions, etc... A voir en fonction des envies du groupe. L'association de réalisateurs *Plan B* sera partie prenante, le projet aura lieu dans le quartier de la Medina.

## **Soirée projection de films**, Amphi 17 janvier 2019 - 18h30.

Mamadou Kouma Gueye, artiste invité dans le cadre des Projections internationales *Dakar - Présence du futur*, présente 2 films réalisés au Sénégal.

*Djibril*, de Liman Seck Sénégal, 2016, fiction, 23 min. Film en hommage à Djibril Diop Mambéty. Avec Rokhaya Guissé, Daouda Seck, Abdoulaye Soumaré Ndiaye, Mapathé Bâ Les jeunes cinéphiles trouvent un moyen incroyable de réaliser un film sans trop de difficultés.

*Lettre à Senghor*, de Samba Félix Ndiaye Sénégal/France, documentaire, 1998, 47 min. Le narrateur (le cinéaste) rassemble ses souvenirs, explore sa propre mémoire et celle des siens, en Afrique, pour écrire "une lettre cinématographique" à Léopold Sédar Senghor, le poète, l'académicien, mais aussi l'ex-chef d'État du Sénégal. Les mots, les images de cette lettre s'adressent à l'ancêtre, le grand-père, au sens africain du terme : celui à qui l'on peut tout dire, les paroles les plus secrètes, les confidences les plus sincères, comme les "piques" les plus mordantes, à condition de savoir respecter les codes qui autorisent à ce jeu de la vérité.

## **Soirée projection de films**, Amphi 24 janvier 2019 - 17h30

Cette soirée se déploiera autour du projet sculptural de Cheikh Ndiaye actuellement en résidence au Musée Théodore Monod avant son exposition au mois de mars au sein même des collections permanentes. Interrogeant les répercussions de l'absence et de la perte des artefacts culturels et artistiques collectés et pillés durant la colonisation du Sénégal, sur les pratiques, les imaginaires symboliques, la transmission des savoir-faire, ces nouvelles sculptures de Cheikh Ndiaye soulignent tout à la fois l'éclosion d'un trouble marqué par ce vide et un potentiel spéculatif. L'atelier réunira différents acteurs engagés dans le projet invités à partager leurs visions, leur expérience, leurs compétences et savoirs. Il s'agit d'aborder le travail au sein du musée en s'appuyant sur les puissances du récit et des échanges en tant qu'outils de production d'espaces qui s'affranchissent de la physicalité de l'institution pour lui préférer la tension de situations particulières toujours renouvelées et réengager ainsi de la critique.

Ce projet de recherche est mené par El Hadji Malick Ndiaye (docteur en histoire de l'art, conservateur intérimaire du musée Théodore Monod) et Emmanuelle Chérel (docteure en histoire de l'art, HDR, école des beaux arts de Nantes), pour une période de trois ans, et rattaché au laboratoire de recherche CRENAU (UMR 1563 CNRS) de l'École nationale d'architecture de Nantes conventionné avec l'École des beaux arts de Nantes Saint-Nazaire. La résidence de Cheikh Ndiaye a également reçu le soutien de la galerie Cécile Fakhoury (Dakar).

***Les statues meurent aussi (1953)*** est un court métrage documentaire de Chris Marker et Alain Resnais. Ce film, commandé par la revue *Présence africaine*, part de la question « Pourquoi l'art nègre se trouve-t-il au musée de L'homme alors que l'art grec ou égyptien se trouve au Louvre ? », les réalisateurs dénoncent le manque de considération pour l'art dans un contexte de colonisation et relèvent le racisme manifeste derrière des choix. En France, du fait de son point de vue anti-colonialiste, le film reste interdit par la censure pendant 11 ans. « Quand les hommes sont morts, ils entrent dans l'histoire. Quand les statues sont mortes, elles entrent dans l'art. Cette botanique de la mort, c'est ce que nous appelons la culture. » Le film peut être mis en regard avec l'exposition qui se déroule actuellement au Musée de l'histoire de l'immigration, à Paris intitulé *Les statues meurent aussi - Sur les traces de l'histoire coloniale française*, des artistes de Jan Mammey, Falk Messerschmidt et Fabian Reimann qui se sont penchés sur le passé colonial français.

***La noire de... Ousmane Sembène (1967)***, premier long métrage du réalisateur, influencé par l'art des griots et la culture orale, est un poème incantatoire et militant, centré sur le sentiment d'enfermement et d'aliénation ressentie par une jeune femme sénégalaise, quasiment cloîtrée dans la maison de ses patrons dans le Sud de la France. Déracinée et exploitée, elle se réfugie dans un silence de protestation, tenant tête avec obstination

à sa maîtresse. Mbissine Thérèse Diop, étoile filante du cinéma africain, traduit avec nuances le trouble qui anéantit progressivement son personnage. Le film est subtil dans l'usage des symboles, à l'image du masque, de l'enfant qui simple objet de jeu au début de l'intrigue, et qui devient un outil de protestation. *La Noire de...* est une charge virulente contre le néocolonialisme, le racisme décomplexé de Madame et Monsieur reflétant l'arrogance des puissances du Nord, surfant entre le paternalisme et l'humiliation avec une aisance incroyable.

***Le visiteur (2007)*** est un essai photographique de l'artiste Uriel Orlow avec Oba Erediauwa, qui fut le roi du Bénin. Un narrateur local suit l'artiste dans le palais de l'Oba et raconte la conversation entre le visiteur européen et l'hôte royal et sa cour des chefs. Les échanges portent principalement sur les bronzes du Bénin (qui ont été pillés par les Britanniques en 1897 et plus de 500 musées et collections dans le monde), la mémoire collective et la demande de restitution. Cependant, la communication reste quelque peu insaisissable, glissant entre les différences culturelles et historiques.



*La noire de...* Ousmane Sembène (1967)